

Seitenblick des Präsidenten

Regard en coin du président



Matthias Samuel Jauslin
president@aeroclub.ch

Zentralpräsident
Aero-Club der Schweiz
Président central
Aéro-Club de Suisse

Drohnenindustrie zeigt kein Verständnis für den Modellflug

Der Verband der Schweizer Drohnenindustrie (DIAS) vertritt nach eigenen Angaben führende Hersteller und Anbieter von Drohnenprodukten und -dienstleistungen. Er bezeichnet sich als wichtiger Interessenvertreter der Schweizer Drohnenindustrie, die sich innert kurzer Zeit zu einem Industriezweig mit mehr als 100 Unternehmen entwickelt hat. Dieser Verband ist nun auch politisch tätig geworden. Er bekämpft aktiv eine Motion im Bundesparlament, die den Modellflug von der europäischen Drohnenregulierungs-Verordnung (EU) 2019/947 ausnehmen will.

Der Nationalrat hat dieser Motion Folge gegeben. Auch die vorbereitende Kommission des Ständerats empfiehlt ihrem Rat eine Annahme. Dies bewog DIAS dazu, Bundesparlamentarier schriftlich aufzufordern, die Motion abzulehnen, indem damit argumentiert wurde, dass das BAZL einen starken Einfluss auf die Ausarbeitung der EU-Drohnenvorschrift habe. «Sollte in der Schweiz der Modellflug aus diesen Regelungen ausgenommen werden, würde die Bedeutung des BAZL bei der EU-Behörde für Flugsicherheit untergraben. Als Folge davon wird der Einfluss von Schweizer Unternehmen auf die Gesetze, die ihre Branche regeln, verringert.» Diese Folgerung lässt aufhorchen. Unser Bundesamt für Zivilluftfahrt greift im Auftrag der Industrie in die Gesetzgebung ein? Inwieweit das mit den hoheitlichen Aufgaben vereinbar ist und welche Ressourcen damit gebunden werden, bleibt offen.

Warum aber ist die Drohnenindustrie in der Schweiz so erfolgreich und warum erkennen ausländische Firmen bei uns Standortvorteile? Sicher ist das Engagement der Technischen Hochschulen im Bereich Robotik und Drohnen ein wichtiges Puzzleteil. Viele Spin-off-Firmen aus dieser Szene verfolgen Projekte und Anwendungen in einer unglaublichen Vielfalt. Doch solche Ideen können nur umgesetzt werden, wenn möglichst schlanke Regeln gelten. Genau da liegt der Vorteil. Mit der liberalen Gesetzgebung im Bereich unbemannter Luftfahrt bietet die Schweiz einen fruchtbaren Boden für innovative Projekte. Dies deckt sich auch mit den Aussagen des Schweizerischen Drohnenverbandes. Im Gegensatz zu DIAS ortet dieser aber grundsätzliche Probleme in der Verordnung (EU) 2019/947. Durch die vorgesehenen Regulierungen der Fluggeräte und Operationszonen wird die Praxis für die kommerziellen Anwender nahezu verunmöglicht und der Standortvorteil im Drohnenland Schweiz zerstört.

Dass nun auch die Industrie den Betrieb von unbemannten Luftfahrzeugen einschränken will, ist eigenartig. Dass man diese Bürde aber auch dem Modellflug aufzwingen will, ist falsch.

L'industrie des drones boude l'aéromodélisme

La Drone Industry Association Switzerland (DIAS) représente selon elle les principaux fabricants et fournisseurs dans le domaine des drones. Elle se décrit comme un acteur important de l'industrie suisse des drones, devenue en peu de temps une branche industrielle de plus de 100 entreprises. Cette association vient maintenant de s'engager sur la scène politique, s'opposant activement à une motion de l'Assemblée fédérale visant à exempter l'aéromodélisme du règlement européen sur les drones (UE) 2019/947.

Le CN avait donné suite à la motion en question, la commission chargée de l'examen préalable du CE recommandant également à son Conseil de l'adopter. Cela a incité la DIAS à demander par écrit aux parlementaires fédéraux de rejeter la motion, arguant que l'OFAC a une forte influence sur l'élaboration du règlement européen sur les drones. «Si l'aéromodélisme en Suisse était exempté de cette réglementation, l'importance de l'OFAC auprès de l'autorité de sécurité aérienne de l'UE serait torpillée, l'influence des entreprises suisses sur les lois régissant leur industrie serait réduite.» Cette conclusion fait dresser l'oreille. Notre OFAC interviendrait-il dans la législation au nom de l'industrie? La mesure dans laquelle cela est compatible avec les tâches de souveraineté et les ressources qui leur sont allouées reste ouverte.

Mais pourquoi l'industrie des drones connaît-elle un tel succès en Suisse, pourquoi les entreprises étrangères reconnaissent-elles des avantages d'implantation chez nous? Certes, l'engagement des hautes écoles techniques dans le domaine de la robotique et des drones apporte une pièce importante au puzzle. De nombreuses entreprises spin-off issues de cette scène poursuivent des projets d'une incroyable variété. Mais de telles idées ne peuvent être mises en oeuvre que si les règles sont aussi allégées que possible. C'est là que réside l'avantage. Avec une législation libérale dans le domaine de l'aviation sans pilote, la Suisse offre un terrain fertile pour des projets innovants, ce qui se recouvre avec les déclarations de la Fédération suisse des drones civils. Toutefois, contrairement à la DIAS, celle-ci identifie des problèmes fondamentaux dans le règlement (UE) 2019/947. Vu la réglementation prévue des aéronefs et des zones d'exploitation, la pratique pour les usagers commerciaux est pratiquement impossible et l'avantage d'implantation suisse réduit à néant.

Il est singulier que l'industrie veuille restreindre l'exploitation des aéronefs sans pilote. Vouloir également imposer ce fardeau à l'aéromodélisme serait erroné.